

Reçu le 19/12/2019

Publié le 03/06/2021

L'usage du français dans la conversation familière

The use of French in casual conversation

Lila ABDOUN^{1*}

¹Université de Boumerdes, Algérie

Résumé

Cet article traite de la question de l'alternance codique dans la conversation familière. Il s'agit plus particulièrement d'une analyse micro-sociolinguistique portant sur les fonctions de la langue française dans le discours ainsi sur les facteurs situationnels expliquant son usage dans la conversation.

Mots-clés : Pratiques langagières, alternance codique, conversation, fonctions conversationnelles, représentation linguistique.

Abstract

The present article sheds the light on the issue of code switching in family conversation. It is in particular devoted to a microsociolinguistic analysis of the functions of French language in discourse as well as the contextual factors that explain its use in conversation.

Keywords : language practices, code switching, conversation, conversations functions, linguistic representation.

Introduction :

Les analyses présentées dans cette contribution sont inscrites dans le domaine de la sociolinguistique interactionnelle dont l'objectif est d'étudier les pratiques langagières d'un groupe de locuteurs tiziouziens composé d'étudiants et d'enseignants. En tenant compte de la complexité de la situation sociolinguistique de la ville de Tizi Ouzou qui se traduit par la coexistence de plusieurs langues (le berbère, l'arabe dialectal et le français) et par l'hétérogénéité et la mouvance de ses habitants et en partant de l'observation de la diversité et du dynamisme qui caractérisent le comportement langagier de la population choisis, nous tentons de comprendre le choix de ces locuteurs de la langue française dans leurs échanges bi ou plurilingues.

* Auteur correspondant : lilaabdoun@univ-boumerdes.dz

Ainsi, parmi les caractéristiques des échanges verbaux de nos locuteurs, nous avons choisis de nous intéresser à l'alternance codique, « cette manifestation la plus fréquente de la communication bilingue ou multilingue » (Hamers J. et Blanc M. 2000). Nous centrons notre réflexion sur les fonctions et les facteurs extralinguistiques qui justifient le choix de la langue française dans la conversation familière.

Problématique

Dans la perspective de dégager les fonctions de la langue française dans la conversation, nous inscrivons notre recherche dans le domaine de la sociolinguistique interactionnelle. Nous nous sommes référées aux travaux de Gympertz J. (1989) sur l'alternance codique pour comprendre ses fonctions conversationnelles. Dans l'examen des facteurs micro-sociolinguistiques qui favorisent le recours au français dans la conversation, nous empruntons à J. Fishman (1971 :160) quelques présupposés théoriques : qui « codeswith » ? Avec qui ? Comment ? Quand ? Dans quelle condition ?

Les questions auxquelles nous tentons d'apporter quelques éléments de réponse sont:

-Quelles sont les fonctions du français dans la conversation familière d'un groupe de locuteurs tiziouziens ? Autrement dit, la langue française a-t-elle des emplois spécifiques dans la conversation ?

-Quelles sont les facteurs extralinguistiques qui favorisent le choix du français dans la conversation ?

Pour répondre à ces interrogations, nous proposons les hypothèses suivantes:

-Les locuteurs s'expriment en français pour mettre en relief un message, pour interpeler l'interlocuteur et pour rapporter le discours.

-L'alternance codique n'est pas le fruit du hasard tierce personne. Le recours au français dépend des composantes communicatives suivantes : le thème abordé, les interlocuteurs et leurs relations interpersonnelles.

Présentation du terrain de la recherche

La ville de Tizi Ouzou, située à une centaine de kilomètres à l'Est d'Alger, est une ville de brassage linguistique. La présence des langues (le berbère, l'arabe dialectal et le français) dans cet espace géographique s'explique par plusieurs facteurs (historique, économique et social) qui ont entraînés le contact de ces langues. La création de la ville de Tizi Ouzou remonte à l'installation des Turcs. Elle « est considérée comme l'une des principales régions amazighophones avec son université, où la sensibilité a toujours été prédominante, où la question linguistique se pose avec le plus d'acuité et où la revendication est accrue » (M.SABRI, 2014 :14). Tizi Ouzou comprend une partie d'arabophones dans la composition de sa population qui occupent une zone de la ville : « La haute ville », qui est le repère historique de cette ville.

Ainsi, la complexité linguistique de ce terrain s'exprime entre autre par l'alternance des langues (kabyle/français ; arabe dialectal/kabyle; arabe dialectal/français ; kabyle/arabe dialectal/français) dans les échanges verbaux des Tiziouziens en général et des locuteurs de notre échantillon en particulier ,qui appartiennent à la faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'université Mouloud Mammeri (le cas des étudiants) et au lycée STANBOULI (le cas des enseignants) et qui ont des rapports à d'autres langues, notamment l'anglais et l'arabe standard.

Démarche suivie

Travaillant sur une population aussi hétérogène et mouvante que celle de Tizi Ouzou, nous avons choisi d'étudier les pratiques langagières orales et spontanées d'un groupe d'étudiants et d'enseignants du cycle secondaire. Notre choix est justifié par la variété des pratiques langagières de ces locuteurs, qui se trouvant face à une diversité linguistique à l'intérieur et à l'extérieur du milieu d'étude ou de travail, se mettent à alterner deux ou trois langue à la fois selon les conditions de la situation de communication.

En adoptant l'approche microsociolinguistique, nous avons sélectionné pour notre étude un échantillon composé de 9 locuteurs dont la tranche d'âge varie entre 20 à 40 ans. Ces locuteurs appartiennent à deux catégories socioprofessionnelle différentes : 5 étudiants, désignés par les initiales suivantes [(M),(L),(Y),(A),(O)] et 4 enseignants, désignés ainsi[(N),(K),(H),(S)].Nous les présentant comme suit :

Locuteurs enseignants		Locuteurs étudiants	
Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin
(N) : enseignante d'arabe	(H) : enseignant de sciences naturelles	(L) : étudiante en langue française	(M) : étudiant en langue française
(K) : enseignante d'arabe		(Y) : //	(A) : étudiant en langue arabe
(S) : enseignante de math			(O) : étudiant en langue Amazighe

Les données de notre corpus proviennent d'un dépouillement de plusieurs enregistrements audio. L'objectif de ces enregistrements réalisés dans des situations informelles est d'avoir des pratiques langagières spontanées et de cerner la typologie de l'alternance codique pour déterminer la modalité de la présence du français dans les conversations familières. Pour la collecte de ces données orales, les situations de discours peuvent être, selon Hymes D. (1974), de nature variée. Pour notre part, nous avons réalisé des enregistrements d'une durée de trois heures pris de plusieurs conversations à thèmes libres ou dirigés pendant les pauses déjeuner, une fête d'anniversaire, rencontre d'un groupe d'étudiants dans une salle d'étude...Mais vue que cette technique n'est pas sans défaut puisqu'elle présente certains problèmes techniques et situationnels (bruits extérieurs, la gêne, le silence prolongé...) nous n'avons retenu que deux situations de discours qui se présente comme suit :

Situations de discours	
Pauses déjeuner (plusieurs situations)	Rencontre dans une salle d'étude
Enseignants	Etudiants

Pour vérifier les résultats obtenus de l'analyse des enregistrements, nous avons fait appel à un autre outil d'investigation : l'entretien semi-directif, dont les questions portent sur les motivations explicatives des choix linguistiques de ces locuteurs et sur leurs représentations linguistiques à l'égard des langues qu'ils pratiquent. Ces entretiens d'une durée d'une heure se sont déroulés dans le département de français de l'université Mouloud MAMMERI (cas des étudiants) et au lycée STAMBOULI (cas des enseignants).

Présentation des résultats

1- Analyse des données des enregistrements

L'analyse des enregistrements a montré que les langues utilisées par les locuteurs sont généralement : le français et le kabyle. Nous avons noté que l'alternance de ces langues est un mode d'expression caractéristique des pratiques langagières de ces locuteurs. Cette pratique langagière est définie par **Gumperz J.** (1989 :57) comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ». Dans la même perspective, pour Poplack S. (1980 :37, cité par Ali-Bencherif M.Z.2010 :48) l'alternance de langue est :

la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologique) de sa langue de provenance. L'alternance peut se produire à différents niveaux de la structure syntaxique (phrastique, intraphrastique et extraphrastique) .

Pour saisir la typologie de l'alternance des langues, nous nous sommes référées à celle de HAMERS et BLANC (1983 :198) qui distingue entre :

- ✓ L'alternance intraphrastique (lorsque les éléments alternés sont des constituants de la même phrase) ;
- ✓ L'alternance interphrastique (lorsque le locuteur use de deux langues dans le même énoncé) ;
- ✓ L'alternance extraphrastique (lorsqu'il s'agit d'expression idiomatique figée).

1-1-Types d'alternance codique

1-1-1-L'alternance intraphrastique

(a)- « **Non ! Ca ne me dérange pas, elle ne m'a pas intimidé nagh haja. Mais le fait thugi ayidsiri la main tnayid subitement non...** » [=Non ! Cela ne me dérange pas (.) Elle ne m'a pas intimidé, mais le fait qu'elle ne veut pas me serrer la main et qu'elle m'a dit subitement : « Non... »]

« **On aura aimé** *luken anaf anxdem* l'sport. » [=On aura aimé on aura aimé faire du sport.] (b)-

« **L'été passé** *ruhay quelques jours adxadmay un stage di l'hôtel.* » [=L'été passé je suis partie quelques jours pour un stage dans un hôtel.]

« **Mais malheureusement** *almi quatorze siècle après itiddécouvrine les Américains .afkantid comme pub.* » [=Mais malheureusement, c'est après quatorze siècle que les Américains l'ont découvert. Ils l'ont diffusé dans une publicité.]

Nous remarquons dans ces extraits du corpus que l'alternance du français et du kabyle se réalise d'une manière fluide et que l'emploi de ces langues répond à une certaine complémentarité. Dans les exemples (a) les structures syntaxiques appartenant au kabyle et au français coexistent à l'intérieur d'un même énoncé. Dans (b), l'alternance de ces langues est réduite à des unités lexicales :

En français			En kabyle	
Syntagme nominal	Conjonction de	Adverbe	Verbe	Préposition
-L'été passé/quelques jours/l'hôtel	Mais	subitement	ruhay	ruhay

Nous estimons que l'emploi dominant du français dans cet extrait soit lié, d'une part, aux thèmes de la conversation (le sport et la femme), de l'autre part, au choix linguistique de l'interlocuteur. En abordant les sujets cités précédemment, les locutrices ont préféré s'exprimer en français pour évoquer des sujets tabous (description de la femme en étant enceinte) et éviter un éventuel blocage communicatif.

1-1-2-L'alternance interphrastique

(a) « **C'est une étrangère** (...) *deleib asthban aken esthiṭ* » [= c'est une étrangère, c'est immoral de la violer avec leurs regards]

(b) « **Moi quand j'étais étudiante je n'aimais serrer la main aux gens** (...) *umbaed eudniyi dhel ukht* » [=Moi, quand j'étais étudiante je n'aimais serrer la main aux gens...alors tout le monde me considérait comme une sœur musulmane pratiquante]

(c) « *lukan adkhadmay l'sport, il ne faut pas que j'arrête* » [=Si je commence la pratique du sport, il ne faudrait pas que j'arrête]

Dans les exemples (a) et (b), la locutrice a alterné les deux langues dans son énoncé (français/kabyle/). Nous distinguons des segments de discours qui répondent aux règles linguistiques de chacune de ces langues; ce qui nous renseigne sur sa compétence linguistique

développée. (Poplack S., 1980)

L'analyse des extraits montre que les locutrices dans (a), (b) ont produit des alternances entre propositions indépendantes; chaque proposition indépendante est exprimée dans une langue. Par contre, dans l'exemple (c), l'alternance s'est produite entre propositions dépendantes : la proposition principale est en français et la subordonnée circonstancielle de condition est introduite par un morphème kabyle et formulée en cette même langue.

1-1-3 *L'alternance extraphrastique*

Ce type d'alternance n'est pas beaucoup produit dans le corpus. Nous n'avons repéré que les deux exemples suivants :

(a) « **D'ailleurs** dhimi idina *eraşul şala elah ealayhi wasalam : "aleaql asalim fi eldgismou asalim"*. » [D'ailleurs c'est pour cette raison que le prophète Mohamed que le salut soit sur lui disait « un esprit sain dans un corps sain »]

(b) « **Comme on dit** : '*el djamilou bi el djamil*'. »

Dans (a), la locutrice produit un énoncé en kabyle (langue matrice) qu'elle introduit par le monème fonctionnel « d'ailleurs » et dans lequel elle se réfère au discours religieux (au prophète Mohamed) en insérant un discours direct produit en arabe classique. Dans (b), en produisant un énoncé en français (langue matrice), la locutrice immisce une expression figée en arabe classique.

Nous pouvons dire que l'emprunt de ces deux locutrices à ce type d'alternance peut être une stratégie discursive: faire preuve d'érudition, consolider et garantir un raisonnement et montrer son appartenance culturelle et religieuse.

1-2-Fonctions conversationnelle de l'alternance codique

L'un des apports éminent de **Gumperz J. (1989)** et de l'école fonctionnelle est de considérer l'alternance codique comme une stratégie de communication. Ainsi, le choix de passer d'une langue à une autre n'est pas le fruit du hasard et il répond à des motivations variées. Dans son ouvrage de 1989, **Gumperz J.** met en évidence les fonctions discursives du code switching et souligne que les choix linguistiques sont perçus comme des indicateurs de la variété des relations sociales et nous renseignent sur les droits et les obligations établies entre les interlocuteurs au cours de la conversation. Il distingue six fonctions : Citation ; désignation d'un locuteur; interjection ; réitération ; modalisation d'un message et personnalisation/subjectivation.

En effet, notre étude nous a permis de vérifier les fonctions suivantes: citation, réitération, la désignation d'un locuteur et personnalisation/objectivation.

1-2-1-Citation

« **Le maître** d'hôteleni ynayas ildirecteur : " **Ce sont vos élèves, il faut les éduquer**". » [=Le

maitre d'hôtel a dit au directeur (...)]

« **Non ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié** nay haga...**Mais le fait** tugi ayidşiri la main tneyid **subitement non je ne veux pas le faire...** » [=Non ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié **Mais le fait** qu'elle ne veut pas me serrer la main elle m'a dit **subitement non je ne veux pas le faire(...)**]

Dans ces exemples, nous remarquons que les discours rapportés sont introduits par le verbe introducteur kabyle « yna » (dire en français) et que la langue de ces discours est la langue française. Le contraste entre la langue du verbe introducteur et la langue du discours direct peut être expliqué par le souci du locuteur à rapporter intégralement les dires de leurs interlocuteurs dans la langue dont ils ont fait usage.

Le souci de rapporter fidèlement les discours d'une tierce personne (absente) est l'occasion de transmettre non seulement une information objective doté d'un sens dénoté, mais aussi des sens connoté justifié par la situation de communication.

1-2-2-Réitération

Quand un locuteur glisse d'une langue à une autre pour répéter ce qui a été dit déjà dans une langue particulière c'est pour apporter plus de clarifications et de précisions ou même pour insister sur certaines informations.

La reprise d'un énoncé (dit en kabyle) en français est très fréquente dans notre corpus:

« **đi les vacances** eni khađma y kulač, **j'ai tout fait en étant alitée (...)** » [=Pendant les vacances j'ai tout fait en étant alitée **j'ai tout fait en étant alitée**]

« **Oui đşah c'est vrai !** » [Oui c'est vrai c'est vrai]

La traduction d'un mot ou d'un groupe de mots du kabyle au français s'explique par la volonté du locuteur de mettre en valeur un message ou de le renforcer.

1-2-3-Désignation d'un locuteur

Dans ce cas un locuteur alterne les langues pour s'adresser à un interlocuteur spécifique parmi d'autres interlocuteurs présents. Cette sélection d'interlocuteur peut se réaliser lorsqu'un locuteur veut s'adapter à son partenaire en utilisant la langue qu'il partage avec lui (assurer une coopération avec l'interlocuteur).

L'examen de notre corpus montre que la majorité des locuteurs assure une relation de coopération avec leurs interlocuteurs en choisissant la langue dominante de l'échange.

1-2-4-Interjection

A travers les interjections, le locuteur tend à associer une émotion personnelle à la langue qu'il pratique. Ainsi, dans les exemples qui suivent, le locuteur exprime sa colère et son mécontentement en employant le français :

« On ne peut pas on ne peut pas être libre dans ce pays »

« Je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, mais..... »

1-2-5-*Personnalisation /subjectivation*

Il s'agit de vérifier l'implication du locuteur dans son énoncé. L'étude des segments français de notre corpus nous a permis de constater que le locuteur recourt à cette langue tantôt pour évoquer des réalités neutres comme le travail, le sport, le tourisme,...tantôt pour marquer sa subjectivité et affirmer sa prise de position à partir de l'emploi de marqueurs d'énonciation et de certains passages appréciatifs tels que « moi, je, malheureusement, c'est une extrémiste, me semble, pour moi... ».

1-2-6- *La fonction narrative*

L'étude de notre corpus nous a permis de repérer une autre fonction discursive de la langue française notamment celle de la narration. Nous avons remarqué que certains locuteurs recourent au français pour raconter des événements passés. Voici les occurrences suivantes :

« **Quand je me suis faite opérée le mois de juin passé, j'avais fait tous mes examens eh les rattrapages aussi(...)** »

« **J'avais une camarade pratiquante au lycée (...) elle m'a demandé une fois un roman à lire dhi les vacances. Alors pour la piéger, je lui ai donné quoi à ton avis ?** »

« **L'été passé je suis partis faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils travaillaient eh...des serveurs eh...des cuisiniers (...)** »

2-Analyse des entretiens

Après avoir procédé à l'étude des facteurs extralinguistiques pouvant expliquer le passage des locuteurs d'un système linguistique à un autre au niveau bilingue ou trilingue, il apparaît qu'ils choisissent le français en fonction du thème de la conversation, des langues des interlocuteurs et leurs relations interpersonnelles et enfin de leurs représentations linguistiques envers cette langue.

L'analyse des entretiens indique que la majorité des locuteurs opèrent des choix linguistiques en fonction de la ou des langues de leurs interlocuteurs. Autrement dit, quand un locuteur s'engage dans une conversation en pratiquant le français par exemple, l'interlocuteur réagit généralement en cette même langue. De ce point de vue, les interlocuteurs s'influencent mutuellement quand il s'agit des choix linguistiques afin de maintenir et de maximiser la communication.

En effet, nous avons constaté que les enseignants recourent à la langue française pour marquer les liens d'amitié et de complicité qui les unissent, alors que les étudiants empruntent cette même langue pour se distancier les uns des autres. Les étudiantes, lorsqu'elles sont en échange avec un locuteur masculin, emploient abondamment le français et /ou alternent le français et le kabyle pour marquer une certaine distanciation et pour « pouvoir communiquer

dans le respect » affirment certaines d'entre elles. Pour d'autres, le français s'emploie avec des personnes étrangères qui maîtrisent cette langue.

Pour justifier l'emprunt du français dans la conversation, les enquêtés déclarent que le thème abordé exerce une influence sur le choix de cette langue. Le français est utilisé pour aborder des sujets qui ne peuvent être traités en kabyle comme le dit (L): « (...) avec le français, on aborde des sujets de grande gravité qui touchent à la sexualité, à la femme, etc. En kabyle, on ne peut que parler des choses rudimentaires de la vie quotidienne du boire et de manger et encore ! (...) ». La majorité des enquêtés affirme aussi que le recours au français peut être une contrainte lorsqu'ils ne trouvent pas des équivalences lexicales en kabyle pour rendre compte de certaines réalités qui se rapportent à la science, au sport, à la culture...

Enfin, l'étude des entretiens nous a permis également de connaître les représentations linguistiques de nos locuteurs des langues qu'ils pratiquent, notamment la langue française. Cette dernière est considérée comme un usage indispensable dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes (à la maison, à l'université, au travail...) et une langue avec laquelle ils s'expriment mieux et librement :

« J'aime le français, je l'ai dans le corps (...) je suis très à l'aise en parlant français. Sans cette langue, je suis perdue (...) »

« Le français c'est spontané pour moi, c'est devenu un mécanisme (...) je peux tout dire en français, il n'y a pas de tabous (...) »

« Je parle très souvent cette langue (...) le français me vient tout naturellement, je suis à l'aise avec cette langue. Ce que je ne sais pas dire ou je ne peux pas dire en kabyle de le dire en français, je m'exprime plus librement (...) »

Ces perceptions positives voire valorisantes associées au français favorisent son utilisation dans les échanges verbaux et expliquent donc l'abondance des passages de discours alternatifs et /ou d'énoncés exprimés en français.

Conclusion

Ce que nous avons essayé de mettre en évidence à partir de la présente étude ce sont les fonctions de la langue française et les facteurs situationnels qui motivent son usage dans la conversation familière chez un groupe de locuteurs tiziouziens. Nous avons tenté également de déterminer leurs représentations linguistiques pouvant orienter et influencer leurs pratiques langagières.

L'analyse de notre corpus a montré que l'alternance codique est une pratique courante et abondante chez les locuteurs. Le recours à la langue française dans le cadre informel est motivé par plusieurs facteurs relatifs au cadre communicationnel tels que : le thème de la conversation, la langue des interlocuteurs, leurs relations interpersonnelles et leurs représentations linguistiques. La pratique du français dans les échanges oraux assure plusieurs fonctions discursives et est en complémentarité avec d'autres langues en usage.

Bibliographie

ABDOUN L, 2010, *La conversation familière: les fonctions discursives du français dans l'alternance codique*, Mémoire de magister, Université de Tizi Ouzou.

ALI-BENCHERIF M.Z, 2010, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans les conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, Thèse de Doctorat, Linguistics, Université Abou Belkaid, Tlemcen.

FISHMAN, J. A.1971, *Sociolinguistique*, Nathan, Paris.

GUMPERZ J, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Université de la Réunion.

HAMERS J-F, et BLANC M, 1983, *Bilinguisme et bilingualité*, Bruxelles, Mardaga.
HAMERS J-F, et BLANC M, 2000, *Bilinguality and bilingualism*, Cambridge University

POPLACK S, 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société* N° 43, Maison des sciences de l'homme, p.23-48.

Press, Cambridge.

SABRI M, 2014, *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones*, Thèse de Doctorat, Université Mouloud MAMMERY, Tizi Ouzou.

Annexe : système de transcription adopté

Alphabet kabyle	Equivalents français	Alphabet kabyle	Equivalents français
a ε b c č d	Prononciation ente a et e français	m n q ɣ	Se prononce m Se
ḍ	Prononciation comme deux a	r	prononce n Se
e f g ġ h ḥ i	successifs	ʀ s ʂ	prononce q Se
j k l	Se prononce comme b ou v	t ʈ tt u	prononce ɣ
	Se prononce ch	w x z ʒ	Se prononce r bien
	Se prononce tch		roulé
	Se prononce d ou		
	th C'est le d		C'est un r
	emphatique Se		emphatique
	prononce e		Se prononce s
	se prononce f Se prononce g Se		C'est un s
	prononce dj		emphatique
	Se prononce comme le h de		Se prononce t
	l'anglais		C'est un t
	Pas d'équivalence en français		emphatique
	Se prononce		Se prononce ts
	i Se		
	prononce j		Se prononce
	Se prononce		ou Se
	k Se		prononce w Se
	prononce l		prononce kh
			Se prononce z
			C'est un z
			emphatique